



CLASSIQUES
GARNIER

AQUINO-WEBER (Dorothee), « Préface », *Mémoires d'un forban philosophe* (1829).
Variation linguistique et idéologies langagières, p. 9-10

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09088-5.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09088-5.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

Un récit de 1829 intitulé les *Mémoires d'un forban philosophe* et découvert dans les pages d'une bibliographie ancienne constitue le cœur et le point de départ de cette recherche. À partir et autour de lui se sont nouées les questions, se sont construites les hypothèses et se sont peu à peu mises en place les réponses apportées dans ce travail. La particularité de ce roman est d'être constitué de plusieurs variétés linguistiques différentes – de l'argot, un écrit de peu-lettré et des représentations de parler populaire –, et de symboliser une sorte de « théâtre de parole » (Dubreuil 2008) dans lequel se cristallisent à la fois une parole multiple et une vision du monde. C'est autour de ce rapport entre discours et littérature, puis entre discours et société que s'articule notre problématique tout en restant centrée sur le rôle joué par la littérature dans la construction, la reproduction et la diffusion des idéologies langagières et sur son impact sur l'histoire sociale.

L'approche scientifique que nous proposons s'inscrit dans une tendance actuelle de la recherche en sciences du langage qui cherche à appréhender son objet de manière englobante et à entretenir un dialogue entre différentes disciplines ; nous partons en effet de l'idée que l'œuvre littéraire n'est pas un « isolat », qu'elle n'est pas enfermée sur elle-même mais qu'elle s'inscrit au contraire dans un mouvement plus large, qu'elle est en lien avec son époque et les conditions socio-historiques de sa production. Ainsi, cette étude se situe-t-elle au croisement de l'histoire de la langue et de l'histoire sociale des langues, tout en empruntant des concepts et des méthodologies à l'analyse du discours ou à l'anthropologie linguistique mais sans pour autant exclure d'autres approches, refusant par là même une démarche univoque. Au cours de ce travail, nous aborderons également, mais de manière plus exceptionnelle, des questions relatives à l'histoire littéraire et à l'histoire des idées et des mentalités dans la mesure où elles peuvent contribuer à éclairer certains aspects plus linguistiques de notre recherche. Ces dernières ne serviront

de fait qu'à enrichir la vision globale du texte et de son espace discursif et à en cerner plus concrètement les enjeux idéologiques. Notre intérêt principal demeure la langue et les rapports qu'elle entretient avec les modalités sociales et historiques de son époque.

Notre démarche consiste donc, en premier lieu, à regarder et à analyser un texte qui se présente comme une « œuvre d'art », un texte littéraire, comme une fenêtre ouverte sur la langue du passé et à cesser de le considérer comme un univers clos, une image statique, pour le penser comme un discours reflétant une réalité multidimensionnelle de la langue. Nous l'avons considéré comme le fragment d'un ensemble, le lieu de rencontre de différentes perspectives en lien avec le contexte sociohistorique dans lequel il est né. Nous avons de ce fait laissé de côté l'interprétation qui nous mènerait à disserter de l'effet esthétique de l'insertion de ces bribes de langue non conventionnelle dans le récit pour nous focaliser sur leur fonctionnement textuel en vue de recueillir des renseignements sur les idéologies langagières – souhaitées, recrées ou réelles – qu'elles véhiculent. De ce point de vue, nous considérons l'auteur du texte comme un acteur social que la parole traverse et le texte comme un moment dans le processus de l'histoire sociale de la langue. Nous cherchons à comprendre comment sont utilisées les ressources linguistiques et discursives en présence pour produire un discours caractéristique d'une époque et quel rapport il entretient avec les discours hégémoniques sur la langue. Nous élargissons ensuite notre angle de vue pour nous interroger, non plus seulement sur la position adoptée par l'auteur, mais sur le rôle de la littérature dans la diffusion des idéologies langagières.

J'adresse mes remerciements à Andres Kristol qui, par ses conseils, ses questions et ses réflexions, m'a permis de progresser dans mon cheminement scientifique. Je remercie également Sara Cotelli Kureth, Federica Diémoz et Christel Nissille pour leurs relectures et leurs conseils ; elles ont largement contribué à l'aboutissement de ce texte. Je remercie enfin ma famille pour son soutien inconditionnel.